

Raspail, Don Quichotte du camphre !*

par Jean-François HUTIN **

François Vincent Raspail (1794-1878) est souvent présenté comme médecin alors qu'il ne l'a jamais été (1). Cela s'explique par les incursions fréquentes qu'il effectua dans le monde de la santé entre 1838 et 1860 : consultations médicales, publications, vente de médicaments, expertises médicales, etc. Nous rappellerons ici brièvement ces principaux faits biographiques (2) qui orientèrent Raspail vers la pratique de la médecine et vers le développement de ce qu'il est convenu d'appeler "la méthode Raspail", dont le camphre fut le "produit phare".

Chimiste avec son *Nouveau système de chimie organique*, Raspail se retrouva expert en toxicologie dans de nombreux procès qui l'opposèrent notamment à Orfila. Ce rôle d'expert, de défenseur des opprimés devant la justice, fut sagement exploité et accrut sa popularité auprès du grand public, sa future clientèle. Biologiste, botaniste et microscopiste, Raspail contribua à la théorie cellulaire (3), trouva, dès 1825, les procédés de la microtomie après congélation et de la micro-incinération, développa les réactions chimiques de la matière vivante, démontra l'acidité du protoplasme, inventa des réactifs en micrographie, etc. Cette activité de savant le fit enseignant à Saint-Louis et à l'École Pratique à partir de novembre 1836, ce qui lui donna une certaine aura dans quelques milieux scientifiques en France et à l'étranger.

À partir de 1835, le virus de la politique l'emporta sur le savant. Ce virus, et plus précisément celui de la politique sociale et de la place de la santé publique et de l'hygiène dans le bien-être des citoyens et leur épanouissement en tant qu'individus, fut sans doute l'une des raisons principales de son activité médicale qui marqua un tournant important dans sa vie. Il existe sans doute d'autres raisons plus personnelles qui poussèrent Raspail vers la médecine, en premier lieu l'ambition, mais aussi sans doute la nécessité d'une reconnaissance qu'il n'avait pas voulu obtenir sur les bancs universitaires. Il ne semble pas que l'appât du gain ait été un des moteurs de l'activité médicale de Raspail, malgré l'organisation commerciale hautement lucrative de la vente de camphre. Le dispensaire où travaillait Raspail était gratuit pour les pauvres et payant pour les riches "qui subvenaient ainsi à assurer les remèdes pour les plus pauvres". Langlois avance aussi les déboires éditoriaux de Raspail avec Hachette à propos d'un livre de vulgarisation agromique qui l'aurait fait "basculer" dans la médecine à partir de 1838 (4).

* Séance du 21 mars 2015.

** 2, rue de Neufchâteau, 51100 Reims.

Cette activité médicale pourrait se résumer à son activité de consultations, ses publications médicales et à la propagation de sa méthode, essentiellement basée sur le camphre, dite “méthode Raspail”, devenue rapidement un “phénomène de société”.

Son activité de consultation.

Raspail pratiqua ses consultations entre 1840 et 1848, d’abord dans sa maison de Montsouris, puis dans un local au 55, rue de la Tombe-Issoire, puis au 19, rue des Francs-Bourgeois, et enfin au 5, rue des Cultures Sainte-Catherine, aujourd’hui rue de Sévigné, où une plaque commémorative est apposée. Dans ce dispensaire, il travailla en collaboration avec le docteur Cottereau, soignant sans distinction bourgeois et ouvriers, aristocrates et roturiers, notables et miséreux, faisant payer les premiers pour traiter au camphre les seconds. Cette noble attitude de “Robin des bois de la santé” lui valut la réputation de “médecin des pauvres”, réputation encore bien présente aujourd’hui dans certains milieux socialistes, mais fautive car il soignait en fait toutes les classes sociales. Raspail, en opposition à la lutte des classes en gestation, considérait que le riche et le pauvre avaient besoin l’un de l’autre (5). Ces consultations - jusqu’à 200 malades par après-midi !- le firent condamner pour exercice illégal de la médecine en 1846 à la demande du docteur Fouquier (1776-1850), médecin du Roi, et surtout d’Orfila (1787-1853) au nom de la Faculté (6). La condamnation fut symbolique, puisque Raspail retourna à ses malades à la sortie du tribunal dont le prétoire lui avait fourni une tribune inespérée pour promouvoir sa méthode et vanter ses publications.

Ses publications

Raspail fut l’auteur de nombreuses publications de médecine populaire et de règles d’hygiène, persuadé de l’importance d’éduquer le peuple pour l’amener à se soigner lui-même, sans le secours de la Faculté et de la médecine officielle. Parmi les œuvres médicales principales de Raspail mettant en avant le camphre, citons l’*Histoire naturelle de la santé et de la maladie chez les végétaux et chez les animaux en général et en particulier chez l’homme suivie du formulaire pour une nouvelle méthode de traitement hygiénique et curatif*, 1843 et surtout *Le Manuel annuaire de santé* à partir de 1846.

En novembre 1838, Raspail rédigea dans le *Bulletin général de thérapeutique*, la *Gazette des Hôpitaux civils et militaires* et dans *L’expérience*, un long article sur l’emploi du camphre (7). Le 24 janvier 1839, il publia un opuscule in-32 de 16 pages : *Cigarettes de camphres et camphatières hygiéniques, contre une foule de maux lents à guérir, ou même incurables et chroniques, qui ne réclament pas immédiatement ou ne réclament plus la présence du médecin, ou bien enfin qu’on est condamné à soulager en son absence*, suivi la même année en décembre d’une deuxième édition de 32 pages. Le pharmacien Collas, qui avait le monopole de la vente du coffret médical, publia la brochure. Le fascicule qui changea de titre pour s’intituler *Médecine des familles ou la méthode hygiénique et curative par les cigarettes de camphre* pour la sixième édition atteindra 139 pages en 1844. Le *Manuel annuaire de santé* fut en quelque sorte la continuité de cette publication qui connut 77 éditions et fut traduite dans de nombreuses langues.

“La méthode Raspail”

Comme il l’avoua lui-même en déclarant : “Je ne suis pas docteur, mais j’ai inventé un nouveau système de médecine”, le Raspail “médecin” fut avant tout le créateur d’un système simplifié de pathologie au même titre que John Brown (1735-1788), Benjamin

Rusch (1745-1813) ou Samuel Hahneman (1755-1843), inventeur de l'homéopathie. Les similitudes sont d'ailleurs grandes entre ces deux "gourous" de la médecine (8). Démagogue plus que démocrate, populiste plus que républicain, philanthrope plus que médecin, prônant la liberté d'enseigner la médecine qu'il voulait à la fois étatiser et décentraliser dans chaque foyer, ce marchand d'un orviétan moderne voulait surtout désacraliser la médecine officielle pour la faire entrer dans les foyers en développant l'automédication, si possible avec les produits sortis de ses usines.

Cette démarche vers une "autonomie médicale" n'était pas incongrue à une époque de pénurie de médecins, surtout dans les campagnes, et d'accès au soin financièrement impossible pour la plupart des malades qui avaient déjà recours à l'automédication ou pire, à de nombreux charlatans auxquels Raspail s'opposait peut-être encore plus qu'à la médecine "officielle". Il basa son nouveau système sur une théorie parasitaire des maladies combattues par le camphre, et, à un moindre degré, l'aloès, qu'il réservait aux affections coliques.

Le camphre (9)

"Je ne pouvais pas arrêter ma préférence à une substance meilleure que le camphre dans le double but d'étouffer la cause immédiate du mal et de neutraliser les effets", écrivit-il dans son *Manuel annuaire de santé*. Le camphre, parfois orthographié canfre, était utilisé de longue date en médecine. Inconnu dans l'Antiquité, il avait été introduit par les Arabes. Le nom camphre, du latin médiéval *camfora*, proviendrait de l'arabe al kafur, du nom malais kapur Barus, qui veut dire "craie de Barus", à cause de sa couleur blanche et de Barus, port sur la côte ouest de l'île indonésienne de Sumatra où les négociants venus de l'Inde et du Moyen-Orient venaient acheter le camphre. Prosper Alpin nous apprend que les Égyptiens, de son temps, l'utilisaient contre la variole et les fièvres infectieuses "puncticulaires" chez les enfants (10). Isolé en 1724 par Caspar Neuman (1683-1737), le camphre fut utilisé dans la pharmacopée au XVIIIème siècle pour calmer les palpitations et faciliter la respiration ainsi que comme fébrifuge, notamment dans la peste. Censé réveiller les esprits, il "guérissait" également l'érésipèle, la gangrène, la goutte, les coliques, le coryza et le mal de dents (11).

"Antispasmodique, sédatif du système nerveux, et stimulant diffusible, c'est-à-dire excitant par une action prompte qui se transmet rapidement à toutes les parties de l'organisation" (12), le camphre était également utilisé au début du XIXème siècle pour augmenter la transpiration cutanée. "On a singulièrement préconisé les avantages du camphre dans une foule d'affections diverses", écrivit Guersent dans l'article qu'il lui consacra dans le *Dictionnaire de Médecine*, Paris, Béchet, 1834. Suivent en effet onze pages d'indications, de "l'inflammation gangréneuse de la peau" à "l'engorgement des mamelles" en friction, des "rhumatismes musculaires" à la "goutte" par voie buccale, de la gale et autre forme de prurit en liniment, des "inflammations couenneuses et gangréneuses de la bouche" par gargarismes aux "ophtalmies scrofuleuses", de la "fièvre intermittente" à la "pneumonie ataxique", du "priapisme" à la "nymphomanie", des "spasmes et des névroses" à "l'épilepsie" ou à la "manie", etc. Trois lignes font également état des propriétés vermifuges et antihelminthiques du camphre. "Le camphre, ajoute Guersent, est, comme on vient de le voir, un des médicaments dont on fait le plus d'usage, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur".

Raspail ne "l'inventa" donc pas, mais il en simplifia et codifia l'emploi et proposa une forme galénique particulière sous la forme de cigarettes, seule vraie nouveauté. Le

camphre avait en fait toutes les raisons de combler Raspail pour qui le parasitisme était responsable de la plupart des maladies. Par ses propriétés antiseptiques, le camphre devenait la base de l'hygiène et de la propreté et Raspail peut donc être considéré par là comme un précurseur de l'asepsie et de l'antisepsie. Dans ses ouvrages de promotion de sa "méthode", Raspail présente ainsi le camphre comme l'huile essentielle avec "les plus grands avantages et qui se prêtait le mieux à devenir populaire et d'un emploi facile et sans danger". Plusieurs pages sont consacrées à l'histoire naturelle du camphre. Le camphre utilisé à l'époque s'obtenait par distillation de copeaux de camphrier (*Cinnamomum camphora*), arbre de la famille du laurier dont l'aire d'origine se situait en Chine, à Taïwan et au Japon. Ce pays en faisant une grande consommation, le camphre du commerce venait de Java, Sumatra et Bornéo et était extrait du *Laura camphora*. Raspail signale l'inefficacité du camphre artificiel. On trouvait aussi le camphre sous nos latitudes dans le thym, le romarin, la cardamome, le piment, la sauge, la matricaire, la menthe poivre, mais en quantité insuffisante pour son extraction industrielle. Le camphre importé brut était ensuite purifié en France (après avoir été un monopole des Vénitiens, puis des Hollandais) en le sublimant dans des ballons de verre. Le produit obtenu devenait alors une "substance compacte, translucide, blanche, à cassure cristalline et d'aspect un peu oléagineux, grasse au toucher, d'une odeur forte tirant un peu sur celle de la térébenthine", immiscible à l'eau, mais soluble dans l'huile et dans l'alcool.

La propriété du camphre d'absorber l'oxygène le rendait anti-putride et était utilisé par Raspail pour la conservation de ses insectes. Il permettait aussi la conservation des pièces d'anatomie, suivant en cela l'exemple des Égyptiens qui l'utilisaient pour l'embaumement. Pour prévenir son évaporation, les pharmaciens, explique Raspail, recouvraient le camphre purifié d'un gâteau de graine de lin ou de poivre, technique connue depuis Matthioli au XVI^{ème} siècle. Raspail rejette l'anathème jeté sur cette substance par ses détracteurs à commencer par "l'Académie de Médecine et les petites académies qui singent les grandes, par les médecins pieux adeptes de la sainte société...". "Le camphre, écrit-il, était maudit par cela seul qu'il servait à notre usage". Les trois-quarts du tome II de son *Histoire naturelle* sont consacrés aux parasites que Raspail accuse de tous les maux ("neuf maladies sur dix"), même les plus inattendus et de façon le plus souvent empirique et bien peu scientifique, ce qui nuit à sa démonstration et finalement discrédita une idée de départ pas si mauvaise...

Les chapitres consacrés aux propriétés thérapeutiques du camphre, dont Raspail tente d'individualiser les utilisations en fonction des symptômes, sont les plus importants. Dangereux à forte dose, notamment sur le système digestif, le camphre présentait selon Raspail, qui l'essaya sur lui-même à de nombreuses reprises dès 1827, de nombreuses et variables qualités. "Que Messieurs les médecins nous imitent en prenant et respirant les remèdes qu'ils prescrivent avec tant d'assurance à leurs malades et nous ne leur donnons pas six mois pour être plus malades et plus moribonds que leurs clients". Et Raspail de citer la morphine, la strychnine, la belladone, le sublime corrosif, la liqueur de Fowler, les sangsues, les saignées... "C'est donc comme anti-putride, antiseptique, d'un côté, et comme insecticide et vermifuge de l'autre que le camphre rentre dans notre système de médication ; et sous ce rapport, jusqu'à ce jour, nous n'avons encore rien trouvé qui lui soit préférable et d'un emploi moins dangereux et plus commode".

Partant du principe que nombre de maladies étaient d'origine parasitaire, terme à prendre au sens large pour Raspail - "Les parasites sont des êtres qui nous infiltrent la maladie et déposent dans nos tissus la désorganisation et la mort"-, l'auteur, qui se montre

par là fervent contagioniste, donne logiquement au camphre un rôle de premier ordre, faisant de ce produit une panacée universelle... : “Le camphre a la propriété de ramener le sommeil, d’éclaircir les urines, de mettre en fuite ou d’empoisonner sur-le-champ les parasites internes ou externes, par conséquent de dissiper les crampes ou autres maux d’estomac, les douleurs d’entrailles, la diarrhée et la dysenterie, la gravelle, de prévenir la formation de la pierre [...] Le pansement au camphre préserve les plaies et blessures de la gangrène, de l’érysipèle et de la formation de pus de mauvaise nature”. De plus, le camphre prévient logiquement bon nombre de maladies liées aux insectes. Le bois du camphrier, dont l’odeur persiste pendant plusieurs années, fut d’ailleurs longtemps utilisé par les malletiers pour la fabrication de malles destinées à transporter les fourrures.

Raspail proposait son camphre sous huit formes galéniques, dont la préparation est expliquée dans ses deux ouvrages, aux indications propres, notamment énumérées dans la troisième partie du manuel.

Camphre à manger (grumeaux)

Maux d’estomac, dysenteries, diarrhées, coliques, choléra-morbus, jaunisse, chlorose, maladie de foie, scorbut font appel à l’ingestion de camphre, le plus souvent avec de l’eau-de-vie. Ces indications reposent sur le double rôle supposé du camphre : anti-parasitaire sur les vers (ascaris, carreau des enfants) et antiseptique sur les ulcérations intestinales qui cicatrisent mieux. Raspail applique le même principe à la médecine vétérinaire, remplaçant le camphre par l’essence de térébenthine (13).

Pour la carie dentaire, Raspail préconise d’“introduire dans l’endroit carrié un grumeau de camphre ; le mal le plus violent se dissipe comme par enchantement”. En cas d’insomnie, “dès la première ingestion de morceau de camphre on se sent aller au sommeil [...] Les personnes sujettes au cauchemar peuvent ainsi s’en débarrasser d’une manière facile et peu coûteuse”. Au passage, Raspail se pose en précurseur de l’anesthésie préconisant dès ses premières publications de verser deux gouttes d’éther sulfurique dans un verre d’eau sucrée pour augmenter “l’action soporifiante du camphre”.

Pour Raspail, “le camphre protège la chasteté, mais ne détermine pas l’impuissance ; en purifiant les organes, il accroît la fécondité, rend la gestation heureuse et l’accouchement facile”. Raspail emploie surtout le camphre comme anaphrodisiaque contre le priapisme, la masturbation, la nymphomanie. Il l’utilise aussi comme antidote “aux effets toxiques des cantharides”. Raspail propose aussi des caleçons avec un petit sachet de camphre contre l’incontinence urinaire.

Camphre à priser (poudre)

Cette forme galénique facile à obtenir sert à saupoudrer les plaies, même après une opération chirurgicale, et évite ainsi la gangrène ou la pourriture d’hôpital et améliore la cicatrisation. Raspail l’utilisa d’ailleurs chez son fils Benjamin qui bénéficia d’une amputation de la jambe en 1842. Saupoudré sur les draps, elle sert aussi à “préserver les enfants de deux sexes des habitudes mauvaises et précoces (masturbation)”. “La poudre de camphre sur les parties génitales a la propriété de faire tomber tout à coup le spasme de l’organe, de ramener le calme dans le physique et le moral”.

Dans les oreilles en cas d’otite ou de bourdonnement, dans les narines en cas de sinusite, la poudre est également utile sur les parties génitales en préventif après un rapport suspect de “maladie secrète ou syphilitique”, le traitement curatif pour cette maladie faisant appel au camphre à avaler, en lotion, en pommade, mais aussi en cigarette,

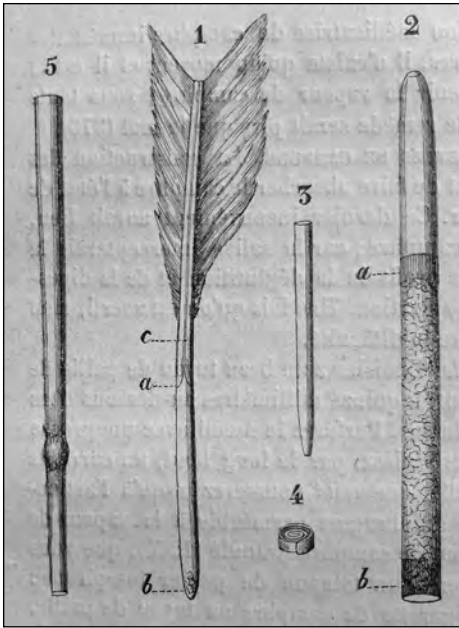


Fig. 1 : Camphre à fumer ; cigarettes de camphre, *Histoire naturelle de la santé*, 1860, Paris, vol III, p. 82.

excluant tout autre traitement, en commençant par les remèdes mercuriels interne ou externe que Raspail regarde comme un poison. “La prise de camphre préserve ou débarrasse les fosses nasales de l’invasion des larves et vers morbipares, écrit Raspail ; elle y cicatrise les érosions, les excoriations, les ulcérations ; elle en dissipe la fétidité et l’odeur punaise. On prise donc le camphre dans les cas de coryza, de rhume de cerveau de répercussion d’une maladie cutanée, d’écoulement sanieux...”

Camphre à fumer (cigarettes de camphre)

Dans ses deux ouvrages un chapitre détaille la fabrication des cigarettes de camphre à partir de tuyaux de plume, de paille, en ivoire, os, bois des îles, verre... Une gravure les représente dans l’*Histoire naturelle* p. 82 (Fig.1). Les cigarettes de camphre seraient à rapprocher aujourd’hui des “vaporettes”, cigarettes électroniques à base d’huile essentielle de romarin camphré. Certaines cigarettes de camphre

étaient même teintées pour ressembler à un cigare de Havane... La facilité de la fabrication des cigarettes faisait que celles-ci étaient parfois artisanales, dont la vente se faisait à la sauvette, trafic qui rapportait jusqu’à 6 francs par jour. Variante de la cigarette, le brûle-gueule en verre en forme de fleur était fabriqué par une vingtaine de tourneurs sur Paris jusqu’à la fabrication “industrielle” de pipes en forme d’olive en bois de coco à Saint-Claude dans le Jura. Un paragraphe décrit la technique d’inhalation - “éviter de mâchotter le bout”- et un autre le rôle thérapeutique. Le but de la cigarette était de “faire arriver l’action médicatrice du camphre immédiatement sur les surfaces pulmonaires”, et était donc spécifique des maladies respiratoires, accessoirement des maux d’estomac et des affections de la bouche, la salive se chargeant de camphre inhalé.

Les principales indications étaient les “empoisonnements miasmatiques”, jouant sur le rôle antiseptique de la vapeur camphrée, “l’introduction de poussière” et “l’invasion d’êtres animés de petites dimensions”, le rôle principal de la vapeur camphrée étant de tuer les parasites. De fait, la cigarette de camphre était préconisée dans l’asthme, terme générique pour de nombreuses affections respiratoires, le croup, le coryza, les infections pulmonaires, l’extinction de voix, mais aussi le mal de mer... Le manuel préconisait aussi de “travailler d’esprit, à jeun et la cigarette de camphre à la bouche”.

Eau-de-vie et alcool camphrés (32°)

Les utilisations sous cette forme permettaient des inhalations : “la simple respiration d’alcool camphré est dans le cas d’arrêter le saignement de nez, le crachement de sang”, les frictions en lotions pour des lésions cutanées aussi variées que darts, “gratelle”,

lèpre, mal d'aventure ou panaris, mais aussi rachitisme, etc. Raspail conseillait aussi aux médecins de se laver les mains et de les passer à l'alcool camphré avant les soins ou les interventions chirurgicales et de désinfecter les instruments, mais aussi de tremper les fils de suture dans cette lotion. Les compresses imbibées étaient posées sur les plaies, les écrouelles, les scrofules, le goitre ou les abcès après incision. En boisson, ce mélange d'eau de vie ordinaire à 18° saturée de camphre était utilisé contre le choléra, la fièvre jaune, la typhoïde, les "aphtes des grandes personnes", appellation prude d'une atteinte vénérienne, traités alors par gargarisme, et surtout le ver solitaire, pour lequel Raspail préconisait aussi sa liqueur anticholérique qui contenait aussi du camphre.

Huile camphrée

Ce mélange d'huile d'olive, d'amandes douces ou de colza avec du camphre en poudre servait "pour les lavements, les injections dans les parties génitales, les oreilles, le nez, et pour imbiber les pansements", mais aussi pour laver les collections abcédées, les fistules ou la "carie des os".

Pommade camphrée

Ce mélange de poudre de camphre et de saindoux permettait aussi les frictions dans les douleurs musculaires, les douleurs de poitrine, les palpitations, les douleurs abdominales, et même la phthisie... Les pansements imbibés de pommade permettaient d'enduire les charpies sur les plaies ou les abcès après incision, les cors aux pieds et les verrues. La pommade était aussi employée en lavement dans les cas de pathologie inflammatoire digestive, en introduction dans le vagin pour les "maladies de la matrice" et comme lubrifiant notamment des fils de soie pour la ligature des artères.

Cérat camphré (pommade huileuse ou préparations adipo-camphrées)

La pommade était cette fois mélangée à une cire d'une grande pureté pour la fabrication de suppositoires contre les hémorroïdes ou d'ovules vaginaux dans les maladies utérines, notamment pour se préserver "des accidents d'un accouchement laborieux".

Eau sédative

Autre dérivé de la méthode Raspail, l'eau sédative était un mélange d'alcool camphré, d'ammoniac, de sel marin et d'eau. Ses vertus étaient nombreuses et en faisaient une véritable panacée : fièvre et inflammation, maux de tête, palpitations cardiaques, éruptions cutanées, hernies, érysipèle, traumatisme en tout genre, folie, angine, ivresse, paralysie générale ou partielle, rage, piqûres et morsures d'insectes, apoplexie, douleurs rhumatismales, troubles sanguins... "Quand on est témoin pour la première fois des effets si prompts et si sûrs de l'eau sédative, écrit Raspail, l'action de ce médicament semble tenir du merveilleux". Ces différents traitements pouvaient bien sûr s'associer et la plupart comportaient l'emploi de l'eau sédative en complément d'une autre voie d'abord, ingestion de grumeaux, friction d'alcool camphré ou introduction de pommade ! Il en est ainsi de toute la pathologie urinaire qui associe "l'usage intérieur du camphre... L'injection de l'huile camphrée... l'alcool camphré sur les reins... fréquentes injections à l'huile camphrée dans le canal de l'urètre et des lavements camphrés" (14).

Le *Manuel-annuaire de santé* énumère bien d'autres substances minérales ou végétales et leurs indications : aloès et bouillon aux herbes, huile de ricin, calomélas (mercure doux), iodure de potassium, fougères, poudre de racine de garance, tisane de goudron, sirop de chicorée, etc. "Mais, il ne faut pas s'y méprendre, c'est seulement comme satellite du grand spécifique", ironise Langlebert (15), car aucune ne possède bien-sûr les qualités du camphre.

La “méthode Raspail”, basée sur des conseils d’hygiène simples -“Préservez-vous en tout temps de l’humidité, du froid aux pieds, des courants d’air ; Changez de linge soir et matin ; Ne mangez qu’à des heures régulières ; etc.”- et un traitement peu coûteux et peu dangereux -le camphre-, trouva un écho favorable dans les couches les plus modestes de la population qui n’avaient pas accès à une médecine correcte. De plus, elle s’avéra finalement aussi efficace, pas moins que les traitements plus chers et plus agressifs en vigueur à l’époque comme les sangsues, les saignées ou les vésicatoires.

La “méthode Raspail” s’avéra efficace aussi, car elle se basait sur la moralité et le civisme des citoyens en les incitant à ne pas boire, à se laver, à dormir, à ne pas fréquenter les filles de mauvaises vies... : “Honte au malade s’il a sacrifié sa santé à de sales plaisirs et à des dangers sans utilité et sans gloire, à de mauvaises passions”.

Raspail ne s’embarrassait pas de déontologie et le conflit d’intérêt est flagrant entre le “médecin” Raspail qui prescrivait à ses patients du camphre que le “pharmacien” et “droguiste” Raspail fabriquait, et dont “l’éditeur” Raspail vantait les qualités dans ses livres, revues, almanachs, etc. La méthode Raspail fut en effet avant tout une belle opération “marketing” qui, comme toute opération marketing, passait aussi par le soutien de “people”, la propagation par un réseau de notables charitables, aristocrates et grands bourgeois, mais aussi plus modestes, de l’instituteur au notaire, du médecin au curé, et les soins apportés à une clientèle connue, comme la sœur d’Alfred de Musset, la marquise de Bernis, la famille Fitz-James, sans oublier George Sand, opposante politique, adepte de la méthode : “J’ai repris mes *Mémoires*, interrompus par un grand dérangement dans ma santé, écrit-elle à Mazzini en date du 26 juillet 1849. Grâce à Raspail, j’ai été mon propre médecin et je me suis guérie”.

Mais à s’exposer ainsi, la méthode de Raspail et surtout son amour irraisonné du camphre lui valurent également d’être la cible de nombreuses critiques, le plus souvent justifiées, sur son populisme, sa paranoïa et, puisque c’est le mot finalement approprié, son charlatanisme. Ces attaques ne viendront pas que des institutions ou organisations médicales mais parfois de simples confrères. “Car la foule, toujours crédule à l’endroit de la médecine, se laisse facilement entraîner par les dehors séduisants de ces faiseurs de merveilles”, écrit ainsi un de ses détracteurs qui se dit un “simple et obscur prolétaire de la médecine” (16).

Le Raspail “médecin” et sa thérapeutique camphrée sont peu cités dans la littérature de l’époque. Le *Dictionnaire de Médecine usuelle à l’usage des gens du monde* paru l’année de la mort de Raspail évoque seulement les cigarettes en quelques lignes : “Enfin il y a les fameuses cigarettes de camphre de Mr Raspail, qui ont au moins cet avantage, que si elles ne font pas de bien elles ne peuvent assurément pas faire de mal”. Le *dictionnaire Dechambre* est plus critique : “Nous croyons qu’il serait oiseux de rentrer ici dans l’examen et la discussion d’un système qui, prenant pour base une pathogénie animée, poursuit presque uniquement, par le camphre érigé en spécifique universel, les microzoaires et les microphytes, et l’oppose de même à toute putridité, à toute virulence, à tout principe infectieux ou contagieux. La science a depuis longtemps fait justice de ce système anti-médical, et nous plaignons les gens du monde près desquels il est resté en quelques crédits” (17). Littré n’est guère plus avenant dans son dictionnaire : “On a recommandé sous diverses formes le camphre comme un préservatif universel, d’après l’idée que toutes les maladies tiennent à des parasites infusoires qu’il détruit. Il n’est pas besoin de faire remarquer que toutes les maladies ne proviennent pas d’infusoires parasites, et qu’il n’est point de panacée universelle” (18). Flaubert, qui l’avait par ailleurs sollicité pour

RASPAIL, DON QUICHOTTE DU CAMPHRE !

des soins, ne cacha pas la moquerie dans *Bouvard et Pécuchet* : “La clarté de la doctrine les séduisit. Toutes les affections proviennent des vers. Ils gâtent les dents, creusent les poumons, dilatent le foie, ravagent les intestins et y causent des bruits. Ce qu’il y a de mieux pour s’en délivrer, c’est le camphre” (19). Dans *Madame Bovary* la maison du pharmacien Homais, homme éclairé s’il en est, est placardée d’inscriptions écrites en anglais, en ronde, en moulée : “Eaux de Vichy, de Seltz et de Barèges, robs dépuratifs, médecine Raspail, racahout des Arabes, pastilles Darcet, pâte Regnault, bandages, bains, chocolats de santé, etc.” (20). Les caricaturistes politiques ne s’y trompèrent pas non plus à partir de 1848, date de son grand retour en politique en le représentant sur une fontaine de jouvence de camphre... (Fig. 2).

Si la Révolution de 1848 mit fin aux consultations de Raspail, elle n’entama pas le succès de sa méthode, ni n’entrava la commercialisation du camphre sous toutes les formes galéniques évoquées. Langlois situe en fait la fin de l’activité médicale de Raspail en 1860, date à laquelle la “méthode Raspail” devint une affaire de famille (21). Deux ans avant cette date, l’un de ses six enfants, Benjamin-François dit “Émile”, ingénieur chimiste, établissait en effet la “pharmacie complémentaire de la méthode Raspail”, rapidement convertie en “droguerie” après une poursuite pour exercice illégal de la pharmacie, au 14, rue du Temple (l’immeuble appartient aujourd’hui au BHV, mais l’initiale “R” en fer forgé est encore visible sur la façade) (22). En 1858, Émile fonda la société Raspail et en commercialisa les produits dont il déposa la marque “FVR” le 12 octobre 1859, en qualité de droguiste.

La maison d’édition Raspail, fondée en 1845 pour la diffusion du *Manuel de santé*, transférée rue du Temple la même année, fut confiée à Émile en 1863, date de la publication d’un *Catalogue raisonné des œuvres de M. Raspail*. Le dernier fils, Xavier, l’édita jusqu’en 1926 puis Vigot jusqu’en 1935.

Parfois défendus devant les tribunaux pour contrefaçons, les produits Raspail rapportèrent beaucoup d’argent, mais le camphre n’était devenu qu’un des produits de la maison... Repris à Saumur par la famille Combier, “l’élixir Raspail” fut amélioré en 1852, par l’ajout de zestes d’orange. Dans un premier temps, Raspail, qui en a reçu un échantillon, la félicite. Puis à l’incitation de sa famille lui intente un procès. La liqueur doit changer de nom et devient l’élixir Combier.



Fig. 2 : Caricature de Gill, L'Éclipse, avril 1876.

Angelo Bolognesi, un réfugié italien d'abord cafetier, s'associa à Jean-Baptiste Combier en 1848 et participa à l'élaboration de l'élixir Raspail. Puis Bolognesi quitta en bons termes la maison Combier et fonda alors sa propre distillerie en 1858 et y fabriqua la même liqueur, qu'il vendit sous le nom d'élixir Angelo en 1863.

Dans les années 1870, Émile installa ses usines à Arcueil dont il devint maire et où il se fit établir une belle demeure (inscrite à l'inventaire des Monuments historiques depuis 1993). Il transforma sa fabrique en distillerie et la renommée de la liqueur Raspail qu'il y élaborait fut considérable. Après être restée la propriété de la famille Raspail jusqu'en 1950, l'usine fut acquise par les établissements hollandais Erven Lucas Bols, fabricants de liqueurs à Amsterdam. En 1963, elle passait aux mains de la Société marseillaise Gras frères qui produisait l'"Anis Gras", anisette à base d'essence de badiane. Lors de la cessation d'activité de celle-ci en 1981, la municipalité racheta les locaux. Les différentes parties de l'établissement ont été reconverties en centre de documentation, ateliers de construction et artistiques, bar. Le cœur de l'usine, la distillerie surmontée de l'étrange cheminée, est à présent une salle de spectacle.

Le camphre en 2014

Aujourd'hui, le camphre n'est plus guère utilisé en médecine. Jusqu'à il y a peu, il se trouvait dans une vingtaine de produits pharmaceutiques répartis selon des indications finalement calquées sur celles de Raspail : congestion respiratoire, douleur rhumatologique, lésion dermatologique, problème dentaire, trouble digestifs etc. La plupart de ces produits, qui correspondaient à des mélanges de plusieurs substances, ont aujourd'hui été retirés du marché. Ceux qui restent sont non soumis à prescription médicale, ce qui en dit long sur leur potentiel thérapeutique. Un seul est encore délivré sur ordonnance, mais, après enquête auprès de plusieurs pharmaciens, n'est jamais prescrit... Il s'agit du Mepacyl, utilisé pour l'antiseptisme des canaux dentaires avant obturation et qui contient de la dexaméthasone. Si la plupart de ces produits avec AMM ont été retirés de la vente, les vertus du camphre sont par contre toujours avancées en parapharmacie avec des arguments guère éloignés de ceux de Raspail : douleurs musculaires avec le célèbre Baume du Tigre, désinfection des plaies avec de l'alcool modifié parfumé au camphre, piqûres d'insectes avec des huiles essentielles qui désinfectent et calment les démangeaisons...

Conclusion

Loin de vouloir réhabiliter la méthode Raspail qu'il est licite de ranger au rang des charlataneries, cette communication sur l'importance du camphre dans la thérapeutique de l'auteur du *Manuel annuaire de santé* pose sur elle un regard complaisant. Inventeur d'une médecine douce, finalement bienfaisante à une époque où l'arsenal thérapeutique était aussi dangereux qu'inefficace, Raspail, fondateur de la théorie cellulaire - qu'il appelait vésicule ou cellule laboratoire - et de sa pathologie et un des premiers parasitologues, peut même être considéré comme un précurseur de l'asepsie et de l'antiseptisme par les règles d'hygiène qu'il préconisait à travers l'emploi de camphre.

NOTES

- (1) Notamment sur les encyclopédies en ligne comme l'Internaute ou Wikipédia.
- (2) Pour les biographies générales et les bibliographies de Raspail voir D.B. WEINER, *Raspail, Scientist and reformer*, N.Y. et Londres, Columbia University Press, 1968 ; Mme Xavier RASPAIL, *La vie et l'œuvre scientifique de F.-V. Raspail*, Paris, Vigot, 1926 ; Patricia et Jean-Pierre BÉDÉL, *François-Vincent Raspail. Savant et républicain rebelle*, Alvik Edition, 2005.

RASPAIL, DON QUICHOTTE DU CAMPHRE !

- (3) FROBERT Ludovic - "Théorie cellulaire, science économique et République dans l'œuvre de François-Vincent Raspail autour de 1830", *Revue d'Histoire des sciences*, 63 (1), janvier-juin 2011.
- (4) LANGLOIS Claude - "*Raspail, vulgarisateur de lui-même*", in J. Poirier et C. Langlois, *Raspail et la vulgarisation scientifique*, Paris, Vrin, 1988, p.72.
- (5) La première édition du *Manuel annuaire de la santé* (1845-1846) s'adresse dès la première page "Aux riches, dans l'intérêt des pauvres ; à ceux qui sont heureux, dans l'intérêt de ceux qui souffrent".
- (6) *Procès et défense de F.-V. Raspail poursuivi, le 19 mai 1846, en exercice illégal de la médecine, devant la 8ème chambre (Police correctionnelle) à la requête du ministère public*, 6ème édition, chez l'éditeur des ouvrages de M. Raspail. 14 rue du temple, Paris, 1865.
- (7) La chronologie précise de cette introduction du camphre dans la presse est expliquée dans l'avertissement page IX de la première édition du *Manuel de santé*.
- (8) Par plusieurs exemples, C. LANGLOIS voit Raspail comme un "saint laïc", le prêtre d'une nouvelle religion dans *Raspail, vulgarisateur de lui-même*, in J. POIRIER et C. LANGLOIS, *Raspail et la vulgarisation scientifique*, Paris, Vrin, 1988, 78-81.
- (9) Ce paragraphe renvoie à l'*Histoire naturelle*, 1860, et au *Manuel annuaire de santé*. Éditions de 1845 (XV, 248 p.), 1876 (XII, 435 p., 10 p. catalogue de la maison Raspail), 1913 (XXIV, 444 p.).
- (10) ALPINO Prospero - *La médecine des Égyptiens*, Institut français d'archéologie orientale, reprint, 2007. Tome II p. 435.
- (11) TEYSSOU Roger - *Dictionnaire mémorable des remèdes d'autrefois*, l'Harmattan, Paris, 2007. p. 66.
- (12) Article de NYSTEN sur le camphre dans le *Dictionnaire des Sciences Médicales*, Paris, Panckoucke, 1812.
- (13) *Le fermier vétérinaire*, ouvrage de RASPAIL de 1854 qui connut cinq éditions, se voulait le pendant du *Manuel pour les animaux*.
- (14) ANDROUTSOS G. - "F. Raspail. Un grand vulgarisateur de la médecine et ses points de vue urologiques originaux", *Histoire des sciences médicales*, XL, 2, 2006, 171-176.
- (15) Ed. LANGLEBERT - *Réplique à M. Raspail et par suite examen de ses doctrines médicales : le camphre et les animaux, l'annuaire et la défense*, Paris, Bouchard, 1846.
- (16) Ed. LANGLEBERT, *ibidem*.
- (17) Article camphre. *Dictionnaire Encyclopédique des sciences médicales*, publié sous la direction de M. A. Dechambre, Masson, Asselin, 1874. Tome 12 CAM-CAS, p. 104.
- (18) Article camphre, É. LITTRÉ, *Dictionnaire de médecine*, 15ème éd., Baillière, 1884.
- (19) FLAUBERT. *Bouvard et Pécuchet* (ouvrage posthume, 1881), Le livre de poche, 2015, p. 111.
- (20) FLAUBERT. *Madame Bovary* (1857), Le livre de poche, 1972, p. 86.
- (21) LANGLOIS - "*Raspail, vulgarisateur de lui-même*", in J. POIRIER et C. LANGLOIS, *Raspail et la vulgarisation scientifique*, Paris, Vrin, 1988, p. 71.
- (22) LEFEBVRE Thierry et RAYNAL Cécile - "L'usine Raspail à Arcueil", *Revue d'histoire de la pharmacie*, 94ème année, 349, 2006, 140-143.

RÉSUMÉ

François Vincent Raspail (1794-1878), chimiste et homme politique, exerça illégalement la médecine en basant toute la pathologie sur la responsabilité quasi exclusive des "parasites" et sa thérapeutique sur les bienfaits du camphre. S'il n'a pas inventé ni découvert cette substance, largement utilisée au XVIIIème siècle, Raspail, à travers ce qu'il est convenu d'appeler "la méthode Raspail", en codifia l'usage en proposant différentes formes galéniques : camphre à manger (grumeaux), camphre à priser (poudre), camphre à fumer (cigarettes), eau de vie et alcool camphré à 32°, huile camphrée et eau sédative, véritable panacée universelle. En donnant conjointement de nombreux conseils d'hygiène de vie et de préceptes moraux, cette méthode, qui se voulait le prolongement de son action politique auprès des plus démunis, eut un succès populaire considérable,

JEAN-FRANÇOIS HUTIN

grâce à sa simplicité, sa relative innocuité et surtout à une formidable entreprise de communication, notamment avec l'appui de personnalités en vue à son époque et à travers la publication de son Manuel annuaire de santé qui connut 77 éditions.

SUMMARY

François Vincent Raspail (1794-1878) was a chemist and a politician who practised medicine illegally : for him, all pathologies were almost exclusively caused by “parasites” and he treated them all thanks to the beneficial effects of camphor. Raspail did not invent nor discover that substance, which was broadly used in the 18th century, but he codified the use of its various pharmaceutical forms thanks to what would be later called “Raspail’s method” : camphor to eat (lumps), to snuff (powder), to smoke (cigarettes), brandy and 32° camphored alcohol, camphored oil and sedative water... Since Raspail lavished his patients with many hygiene pieces of advice and moral principles, this method - that was actually a prolongation of his political action in favour of the very poor - was a complete success among the population. But this success was also due to the simplicity of the remedy, its relative harmlessness and, above all, to an incredibly efficient advertising since he enjoyed the support of many important people and also published a very successful book, his Manuel annuaire de Santé, that was re-edited 77 times.